

## En Christ, l'éclatante manifestation du salut

### L'unique médiateur

« Il y a un seul médiateur entre Dieu et les humains, l'humain Jésus-Christ... » 1Tm 2.5

Les derniers aspects de l'œuvre du salut que j'aimerais explorer sont ceux évoqués par les textes parlant de Jésus en tant que médiateur<sup>1</sup>. Ils permettront, en premier lieu, d'approfondir la notion de médiation. Mais leurs contextes, spécialement celui de l'Épître aux Hébreux, nous ouvriront, aujourd'hui et la prochaine fois, quelques autres facettes du salut en Christ.

\* \*  
\*

Les textes explicites parlant de médiateur sont rares. Et pourtant le thème de la médiation, comme celui de la réconciliation, est essentiel : il est une synthèse et une récapitulation du salut. Sous le texte, à mots couverts, le processus de médiation court tout au long de la Bible. En dehors de ses références au Christ Paul utilise deux fois le mot médiateur<sup>2</sup>, et une fois au moins la notion, lorsqu'il reprend des frères ayant recours aux tribunaux : « n'y a-t-il pas parmi vous un seul sage qui puisse régler le différend *entre* frères ? » (1Co 6.5) L'idée est celle d'un tiers qui, dans un conflit, s'interpose, se met *entre*, pour trouver une solution. C'est une première approche. On voit Paul l'appliquer avec Philémon ou dans l'Église de Philippe (Ph 4.2).

\*

Dans une visée générale de théologie pastorale et dans le cadre précis d'une action en faveur des hommes<sup>3</sup>, Paul, en 1Tm 2.5, expose le ministère de médiation de Jésus-Christ : « il y a [...]

un seul médiateur entre Dieu et les humains, l'humain Jésus-Christ. »

1. La médiation n'est pas une théorie, c'est l'action d'une personne voulant créer et approfondir une relation, hors même de l'existence d'un conflit, en vue du bonheur, du salut, de la vérité (v.4) des hommes.

2. Ce ministère est unique dans le double sens qu'il n'y a entre Dieu et les humains qu'une seule médiation et que seul l'humain Jésus pouvait l'accomplir.

3. Cela se comprend. Chacun doit reconnaître le médiateur comme son représentant et, en même temps, comme le visage digne de foi de l'Autre. S'il n'était un homme, Jésus ne pourrait être le médiateur des hommes, et ce texte souligne avec vigueur que le médiateur est un *humain*. Il l'est par sa naissance, par sa vie, par son partage total de la condition humaine dont les angoisses et la finitude de la mort ne sont pas les moindres signes. Médiateur pour Dieu, Jésus doit être de Dieu, et du seul Dieu (v. 5) ; tout l'Évangile le montre venant du Père et un avec lui.

4. Plus subtilement la médiation exprime que le salut s'accomplit non dans une dualité, dans un face-à-face même amical, et à plus forte raison conflictuel, mais par l'intervention d'un tiers, dans une structure ternaire<sup>4</sup>. Le "1", c'est l'unité, au risque de la solitude ; le "2", c'est le dialogue, au risque

---

<sup>4</sup> Il n'est pas possible ici de développer cet aspect. Mais l'importance du ternaire (Ec 4.2) est assez générale, dans des choses élémentaires (le trépied, première structure stable) comme dans les réalités très élevées (Dieu, la Trinité). La force du couple conjugal est également d'être triple, avec l'amour comme *partenaire* (Dieu qui est amour). C'est le cas aussi de la conversion, œuvre de l'Esprit, mais faisant rarement l'économie d'un tiers humain ; même la rencontre très forte de Paul avec Jésus a nécessité l'intervention d'Ananias.

---

<sup>1</sup> 1Tm 2.5-7 et 3 fois en Hé 8.6 ; 9.15 ; 12.24.

<sup>2</sup> *Mesitês* (Ga 3.19,20) du mot *mesos*, au milieu de, entre ; ex. : mésopotamie, pays *entre* deux fleuves.

<sup>3</sup> Ce passage s'inscrit dans un paragraphe qui commence et finit par une exhortation à la prière (v.1,8).

de l'affrontement, l'alternance (la marche du bipède) au risque de la chute ; le "3" est la première structure vraiment équilibrée, féconde, *qui tourne rond*.

\*

**C**e texte ne dit pas comment fonctionne la médiation, ce n'était pas le propos de Paul. Mais le sujet mérite d'être approfondi. Fait curieux, on trouve relativement peu de commentaires bibliques ou théologiques sur la médiation<sup>5</sup> ; elle est beaucoup citée mais rarement exposée. Probablement parce que, dans l'Écriture, elle n'est pas un élément qu'on puisse étudier isolément. La médiation est une notion globale rassemblant et organisant tous les temps forts du salut. De plus n'existait pas, jusqu'à récemment<sup>6</sup>, de cadre théorique permettant de rendre opérationnelle cette notion. Voyons-en quelques aspects pour tester ensuite leur pertinence à éclairer la médiation du Christ.

*Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang... Lc 22.20*

La médiation idéale est plus qu'une négociation et ne se borne pas à un marchandage pour limiter les dégâts d'un conflit. Elle crée du neuf dans la relation par une transformation intérieure des deux parties. Elle facilite la transmission d'informations fiables, crédibles, l'expression plus respectueuse et libre de chacun, l'écoute, la diminution des malentendus, le dépassement des préjugés et positions a priori. Elle restaure une vraie communication par une révélation et une reconnaissance des besoins, des souffrances, des objectifs et plus profondément de l'Être de l'autre. Elle redonne confiance, rappro-

<sup>5</sup> Par ex. ni le *Dict. encyclop. de la Bible*, Brepols, 1987, ni le *Dict. crit. de théologie*, PUF, 2007, ni le *Nouv. Voc. Bibliq.*, Bayard) ne l'étudient. Mais on doit à B. SESBOÛE un livre exceptionnel *Jésus-Christ l'unique médiateur*, Desclée., 2 vol. 1988-91. Je suis également redevable à F. MARTY, « La notion de médiation », *Comme une ancre jetée...*, Atelier du Centre Sèvres, Paris, 1995, p. 145-167.

<sup>6</sup> Au cours des années 1980, la notion se développe et apparaît dans le droit, auprès des juges, médiateur de la République, etc. C'est *la décennie de la médiation*. J.-F. SIX, *Le temps des médiateurs*, Seuil, 1990.

che les volontés bonnes. Si conflit il y a, elle en transforme le sens et les enjeux. Le médiateur doit avoir un savoir-faire, un savoir être, par exemple être une autorité pour faire respecter les règles du jeu, et l'aval des interlocuteurs, mais n'a d'autres pouvoirs que ceux qui lui sont bilatéralement donnés. Pour réussir, une médiation doit inclure un contrat et des engagements mutuels.

\*

**L**es éléments laïques et techniques précédents sont-ils applicables à la médiation du Christ ? La réponse me semble affirmative dans une très large mesure. Il faudrait reprendre point par point les éléments précédents, je ne puis en donner qu'un aperçu.

1. Jésus montre aux hommes le vrai visage de Dieu. Il leur révèle également leur propre image, avec sa facette sombre, sans être lui-même compromis puisqu'il n'a pas péché, mais surtout avec sa dignité de fils aimé, ses potentialités, ses espérances. À Dieu, il manifeste la beauté et la réalité de l'humanité que l'échec adamique aurait pu faire croire impossible.
2. Dans ces conditions, l'homme, s'il en est informé et s'il le veut, pourra vivre la joie de cette médiation et de ses effets.
3. En justifiant l'homme, le médiateur justifie Dieu. En vivant de sa confiance en Dieu, il redonne confiance à l'homme.
4. En Christ l'homme est transformé, mais Dieu aussi puisqu'il s'est fait homme.
5. En conséquence, la relation elle-même est différente. Elle n'est plus extérieure, de l'ordre de la peur, de la loi et du devoir, mais touche l'intérieur de l'homme, par la grâce, dans le pardon, le don, l'amour.
6. C'est un engagement mutuel, le contraire du conflit ou de l'indifférence, s'exprimant par un *contrat*, une alliance nouvelle, dans le sang de Jésus (Hé 7.22 ; Lc 22.20), ce qui signifie, ITm 2.6 nous le rappelle, un don total et coûteux. Jésus fait éclater les limites, trop étroites pour lui, de la médiation considérée du strict point de vue des sciences

humaines. Enfin, comme le médiateur représente pleinement les deux parties, cet engagement révèle celui de Dieu et celui de l'humain, dont le baptême est l'expression.

7. Pourtant là ne s'achève pas la médiation. Elle connaît un temps fort à la Pentecôte : « L'Église était baptisée par la puissance du Saint-Esprit [...] le règne du Christ dans sa fonction de médiateur, était établi<sup>7</sup> ». Elle se poursuit dans le ministère céleste d'intercession de Jésus. **Principe n° 84 : La vie entière du Christ, de son incarnation à son retour, est une œuvre de médiation exemplaire entre Dieu et les hommes.**

\* \*  
\*

**N**ous venons de voir que ce texte dit le don total de Jésus ; il ressemble, presque mot pour mot, à la célèbre parole de Jésus sur la rançon, déjà étudiée en détail<sup>8</sup>. Le texte de 1Tm est si voisin de la déclaration évangélique que la plupart des commentateurs y voient un contenu et un message identiques. La seule nuance serait l'hellénisation de la parole originelle<sup>9</sup>. Toutefois, je pense ces deux textes, il est vrai très proches, comme néanmoins fort différents et complémentaires. Voici quelques arguments justifiant à mes yeux cette distinction. Même à première lecture, beaucoup d'éléments, en effet, sont dissemblables : genre littéraire, contexte, intentionnalité et vocabulaire. À part le verbe *donner*, tous les mots ont été changés. Dans Marc : *le Fils de l'homme* n'est pas venu pour être servi mais pour servir et *donner sa vie (psyché, âme) en rançon (lutron) à la place de (anti) beaucoup (polus)* ; dans 1Tm : *un humain Jésus Christ s'est donné lui-même, en*

*anti-rançon (antilutron<sup>10</sup>) en faveur de (huper) tous (pâs<sup>11</sup>)*. Cela fait quand même beaucoup de différences pour des textes identiques ! Comparons les deux contextes.

1. Le premier (Mc) est un récit, le second (1Tm) une exhortation.

2. Mc est plus christologique : le titre de Fils de l'homme, la fonction de serviteur en sont des indices majeurs ; 1Tm plus anthropologique : Jésus, l'humain, vise la réconciliation de tous les hommes.

3. Le premier, interprétatif, révèle les mentalités en présence (être servi, servir) et le sens de la mort du Fils, résultat de son obéissance, salut de beaucoup ; le second dégage la suite logique de la médiation : pour tous, l'appel à la vie dans le

*J'encourage ... à faire des requêtes, des prières, des supplications et des actions de grâces pour tous les humains ... afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et en toute dignité.*  
**1Tm 2.1-3**

salut.

4. Le récit est rétrospectif : l'histoire de l'humanité est un conflit entre *grands* et *serviteurs*, le passage de Paul est prospectif : proposer la concorde par la prière en faveur de tous, y compris des notables.

5. L'opposition d'un côté, la bienveillance de l'autre, sont confirmées par les prépositions, très porteuses de l'articulation du sens d'un texte. *Anti* (à la place, contre) dans le premier, indique l'affrontement et sa solution en Christ. Le premier-né d'une humanité nouvelle, compensation (*lutron*) positive, seule acceptable, en lieu et place d'une humanité (*beaucoup*) en total échec. *Huper*, dans le second, enseigne l'intentionnalité généreuse de Jésus, et de l'acte salvateur, potentiellement en faveur de *tous*<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Mot très rare, dont le sens est supputé. Plusieurs auteurs voient dans le préfixe *anti* un renforcement de l'idée de substitution dans la rançon. Mais ne pourrait-on pas y voir le contraire d'une rançon, comme l'*antichrist* est l'opposé du Christ ?

<sup>11</sup> En grec, le mot sans article, sens collectif et inclusif, désigne toute l'humanité : REICKE, art. « *pâs* », in G. KITTEL, *Op. cit.* vol. V, p. 889 ; BAILLY, art. « *pâs* », *Dict. Grec-Français* ; P. CHANTRAINE, art. « *pâs* », *Dict. étym. de la lang. grecque* ; J. JEREMIAS, *Théologie du N.T.*, Cerf, 1973, p. 363.

<sup>7</sup> E. WHITE, *Avec Dieu chaque jour* (12 février).

<sup>8</sup> Mc 10.45 dans *BdD* n° 43 sur le salut dans Marc.

<sup>9</sup> Par ex. Y. RÉDALIÉ, *Paul après Paul*, Labor & Fides, p. 182, F. BÜCHSEL, art. « antilutron », in G. KITTEL, *Theol. Dict. of the N.T.*, vol. IV, p. 349.

\* \*  
\*

L'Épître aux Hébreux, un sermon sur la prêtrise de Jésus-Christ, est le seul livre du NT abordant ce thème. Relevons deux de ses particularités à propos de la personne et de l'œuvre de Jésus.

1. Paul enseigne de manière lapidaire qui est le médiateur : *un homme*. L'Ép. aux Hébreux, elle, peint, à plusieurs reprises<sup>12</sup> la réalité tangible de son humanité : semblable en toutes choses à ses frères, abaissé, il a connu souffrances, affres de la mort, apprentissage de l'obéissance. Jésus « a présenté, avec un grand cri et larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il fut délivré de son angoisse<sup>13</sup> [...] il a appris, bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (5.7-8). Une des expressions les plus bouleversantes du NT sur l'humanité du Christ. Mais notons l'absence de tout dolorisme. Jamais la souffrance, qui l'habilite comme grand prêtre et médiateur, n'implique, en elle-même, une vertu rédemptrice. Sa mort ne résulte pas d'une exigence légale initiale ; c'est un chemin d'humanité et d'accomplissement, plus en rapport avec le prêtre qui officie qu'avec la victime offerte. Quant à son sacrifice<sup>14</sup>, il n'est pas un châtement mais un moyen de purification et de délivrance des péchés (1.3 ; 9.15). **P. n° 85 : La parfaite humanité de Jésus le qualifie pleinement comme médiateur en vue du salut des hommes.**

2. Il serait possible de dégager de l'Épître aux Hébreux tout ce qui a été dit de la médiation. Je mentionnerai juste ce qui est

<sup>12</sup> Par ex. 2.7-18 ; 4.15 ; 5.7,8 ; 12.2.

<sup>13</sup> 5.7,8, trad. des excellents exégètes : J. HERING, *Ep. aux Hébreux*, D. & N., 1954, et O. CULLMANN, *Christologie du N.T.*, D. & N., 1958, p. 85 ; J.-J. HENRIOT propose « exaucé loin de la peur ».

<sup>14</sup> Au singulier pour le Christ (9.26 ; 10.12) ou Abel (11. 4), par opposition aux *sacrifices lévitiques*.

complémentaire. Une affirmation, répétée maintes fois, précise que cette médiation est celle d'une alliance nouvelle, bien meilleure, éternelle<sup>15</sup>. La notion d'alliance est une des grandes clés de lecture du message biblique<sup>16</sup>. Ainsi, la médiation du Christ n'est pas une petite négociation, ponctuelle, passée, sur un détail de parcours. C'est tout le plan du salut, le dessein éternel de Dieu pour l'homme. Une promesse d'amour immense, concrétisée dans le ministère de Jésus, qui continue d'être rendue effective dans l'aujourd'hui<sup>17</sup> de chaque croyant. Ce n'est pas le moindre mérite de la lettre aux Hébreux que d'attirer notre attention sur l'intercession actuelle de Jésus toujours vivant, qui ainsi sauve définitivement (7.25). Le dernier chapitre restant à écrire au livre de l'histoire de l'humanité est celui du réta-

*(Jésus) peut sauver définitivement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, car il est toujours vivant pour prier Dieu en leur faveur.*  
**Hé 7.25 (BFC)**

blissement de toutes choses. Il dépend pour une large part de notre réponse et de notre engagement dans l'alliance. La

fin de l'Épître va dans ce sens, qui exhorte à la « sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. » (12.14)

\* \*  
\*

Mais je n'ai qu'effleuré le message de l'Épître aux Hébreux. Celui-ci rapporte la plus grande des paraboles de Jésus, celle qu'il a vécue et continue de vivre, au delà du voile, comme grand prêtre pour l'éternité. Puisqu'il y est entré pour nous, nous essaierons la prochaine fois de méditer ce sujet, soutien de notre espérance, cette ancre de l'âme (6.19,20).

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 6/03/2010*

<sup>15</sup> Le mot alliance (*diathèkê*, testament, disposition, 33 mentions dans le NT) est répété 14 fois dans l'Ép. aux Hébreux, ex. : 7.22 ; 8.6,8 ; 9.15 ; 12.24 ; 13.20.

<sup>16</sup> Cf. *BdD* n° 14 : Une alliance d'amour ; j'y renvoie le lecteur. Voir aussi : A. VANOYE, *La lettre aux Hébreux : Jésus-Christ médiateur d'une nouvelle alliance*, Desclée, 2002.

<sup>17</sup> Hé 3.7,13,15 ; 4.7 ; 13.8.